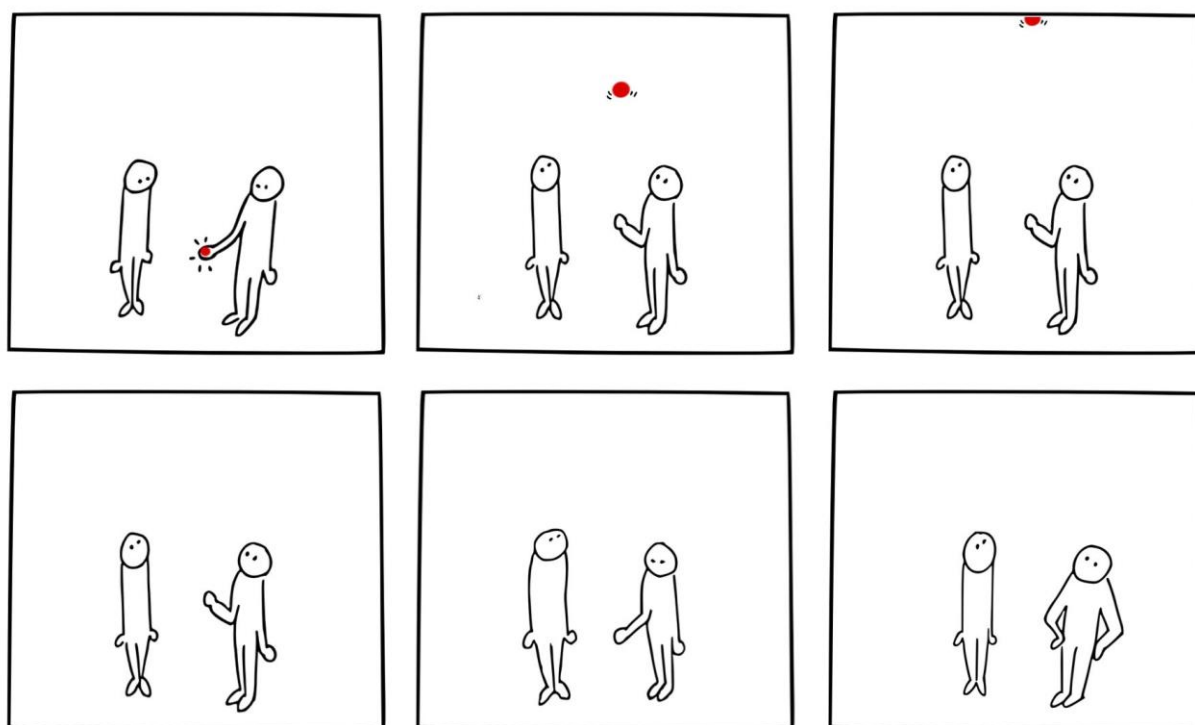


TRACES DE RECHERCHE

Silvio Palomo & Manon Joannotéguy



Recherche à L'L débutée en février 2017 par Silvio Palomo
et achevée en avril 2021 avec la complicité de Manon Joannotéguy.

Ça a commencé par une idée, une bête idée – ça commence toujours par une bête idée que l'on pousse un peu plus loin pour voir où elle arrivera... Parler du non-événement au théâtre, c'était mon idée, au début, c'était ma recherche. Ce que je voulais, c'était questionner le rien. Parce qu'au théâtre, on ne peut pas dire qu'il n'y ait rien, mais on ne peut souvent rien en dire.

Alors, j'ai passé beaucoup de temps à le chercher, à essayer de le définir, à lui courir après. Et bon... un jour, je me suis rendu compte que ce n'était pas quelque chose de tangible, que c'était un peu comme l'horizon que l'on essaie d'atteindre, un peu comme un idéal, une utopie : plus on avance et plus elle recule. Mais comme disait l'écrivain Eduardo Galeano : « À quoi sert l'utopie ? Elle sert à cela : à avancer. »*

C'est à ce moment précis que je me suis complètement perdu, mais alors complètement. À force de courir dans tous les sens, je me suis fatigué. Je me suis abandonné et j'ai attendu : j'ai « laissé couler », comme on dit, pour voir où cela me mènerait. J'ai baigné dans un océan de doutes et d'ennui, parsemé de quelques illuminations joyeuses.

C'était un peu comme être devant une grande et belle table de ping-pong sur laquelle vous avez le plaisir de jouer... mais seul. Au début, vous pliez la moitié de la table et vous vous amusez à vous renvoyer la balle. Vous essayez de vous surprendre, mais bon, c'est un peu comme tenter d'aller plus vite que son ombre : ce n'est pas que c'est impossible, mais en fait... si, c'est impossible... Le problème du ping-pong tout seul, c'est que vous avez beau faire le plus beau des *ping* (et je vous assure en avoir fait des pas mal du tout), s'il n'y a pas de *pong* en face, ça manque de quelque chose : ça manque de... surprises, voilà !

Ma surprise, ce fut Manon Joannotéguy qui est arrivée un beau matin d'été. Ce n'était pas vraiment une surprise, parce que c'est moi qui l'avais contactée quelques jours auparavant en lui demandant si elle accepterait de me renvoyer la balle – c'était devenu essentiel pour avancer dans ma recherche, pour creuser plus loin mes intuitions au plateau. Et Manon, c'était la complice idéale pour entrer dans le jeu : nous travaillons ensemble depuis plusieurs années, et notre amitié me laissait entrevoir la possibilité d'un réel échange.

Pour (re)commencer, Manon m'a rappelé une astuce pour sortir des marécages et des sables mouvants : « Il ne faut surtout pas rester immobile ! Il faut faire des petits mouvements circulaires avec les pieds et les jambes pour rajouter de l'eau au sable et pouvoir s'en sortir ».

Ensemble, on a retrouvé le plateau, et nous avons doucement fait glisser cette recherche du non-événement vers une recherche autour de l'anecdotique. Au fil de nos conversations et expérimentations, nous nous sommes rendu compte qu'il ne s'agissait pas de parler du rien, mais plutôt de mettre en avant-scène tout ce qui semble d'habitude futile, moins que rien. Nous sommes donc resté·e·s à l'affût de tout ce qui nous semble être dérisoire et banal, de toutes ces anecdotes qui se présentent comme des petits bonds, des morceaux de narration, et qui pourtant révèlent en pointillé l'essence des êtres et des choses. Nous nous sommes servis de l'anecdote pour entrer en dialogue et, au fil de la recherche, nous avons fait de ces histoires des prétextes, des alibis pour se mettre en jeu.

L'anecdotique, c'est tout ce qui ne touche pas à l'essentiel, c'est ce qui appartient à la petite histoire et qui nous donne à penser et à rêver, sans que l'on sache exactement à quoi. C'est ce qui nous permet de regarder le monde de biais, pour mieux s'en émouvoir.**

À deux, nous avons poursuivi la recherche du « petit », nous avons aiguisé notre regard « idiot », pour s'étonner de tout et s'émouvoir de la moindre chose. Nous avons cultivé aussi le côté bidouilleur d'un Gaston Lagaffe à l'imagination débordante.

Aujourd'hui, pour clore cette recherche, nous vous proposons de naviguer sur notre site web, qui se veut aussi sinueux que notre parcours à L'L. Vous y trouverez plein de boutons animés, sur lesquels cliquer, avec des anecdotes, des échantillons de texte, des expériences plus ou moins réussies, quelques surprises aussi... Nous avons fait le choix de ne pas y mettre de vidéos de nos expériences au plateau : les captations que nous en avons représentent pour nous l'impossibilité du vivant ; elles effacent tous ces « petits riens » à partir desquels nous avons travaillé, tous ces « sous-textes » qui se révèlent, entre autres, dans un bref regard, un geste à peine esquissé, la qualité d'un silence, d'une tension ou d'une inflexion.

[>>> CLIC <<<](#)

Pour le reste, nous restons joignables pour discuter plus longuement de ce que toute cette matière pourrait devenir... Peut-être rien... Mais comme on dit : « rien, c'est déjà quelque chose... »

Silvio & Manon

* « Elle est à l'horizon.

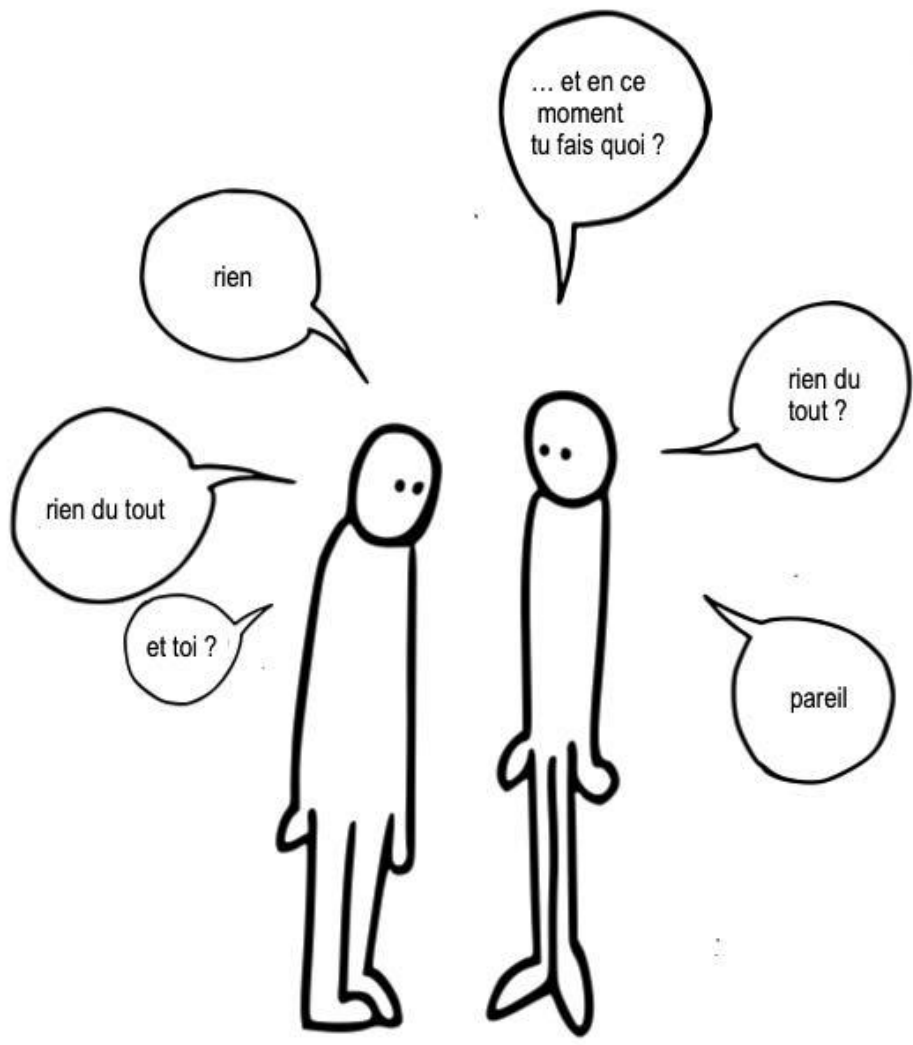
Je fais deux pas en avant, elle s'éloigne de deux pas.

Je fais dix pas de plus, l'horizon s'éloigne de dix pas.

J'aurai beau marcher, je ne l'atteindrai jamais.

À quoi sert l'utopie ? Elle sert à cela : à avancer. » (Eduardo Galeano, *Paroles vagabondes*)

** « Vous savez, je ne comprends pas comment on peut passer à côté d'un arbre, et ne pas être heureux de le voir. » (Dostoïevski, *L'Idiot*)



... et en ce moment tu fais quoi ?

rien

rien du tout ?

rien du tout

et toi ?

pareil